



L'abbé Louis Goy.
© Antoine Roussel

dans l'action du centre social notamment au sein du groupe Accueil et résidents, où il est apprécié.

Ce nouvel environnement dans lequel il vit depuis six ans, il le décrit comme beau et verdoyant. « C'est un quartier qui ne mérite pas la réputation qu'on lui fait de quartier difficile. Parce que même s'il peut y avoir quelques problèmes de temps à autre, je pense que les gens en général y sont plutôt bien. D'ailleurs, la meilleure preuve, c'est que lors des événements de l'automne 2005, dans les banlieues, ce quartier n'a pas bougé. Il faut dire qu'il y a ici un fort investissement social ».

Certes, il regrette – mais ce constat est partagé par d'autres – que ce Parc de la Reyssouze, dont il aime la richesse de diversité, ethnique et culturelle, ait un peu vieilli, tout comme, dans son ensemble, la communauté paroissiale, pourtant « très ouverte et accueillante ». Le nombre des célébrations de funérailles a augmenté, quand, dans le même temps, celui des mariages et des baptêmes diminuait. Il n'empêche qu'il se réjouit de voir des fidèles, habitant hors du territoire de la paroisse, et provenant même de villages autour de Bourg, fréquenter régulièrement l'église Saint-Pierre-Chanel où ils ont peut-être le sentiment de vivre leur foi autrement. « On a sans doute ici une église un peu austère, un peu plus dépouillée que d'autres, ce qui peut ne pas plaire à tout le monde, mais moi ça me va bien, et je crois que beaucoup y trouvent ce qu'ils y viennent chercher. »

L'HISTOIRE DE L'ARBRE DE LA PAIX

Peu de Burgiens connaissent « l'Arbre de Paix », planté, comme une sorte de totem, au croisement des rues Robert-Schuman (initiateur de la réconciliation franco-allemande) et Comte-de-Montrevel, en bordure du parc. La voici racontée par Bernard Jaquinod. L'initiative en revient au CODENE-MDPL – Ain (Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté) et notamment à Marcel Ramillon, qui en a conçu la maquette et l'a présentée à la municipalité de l'époque. La Ville donna son accord et l'emplacement actuel fut choisi comme symbole pour ce quartier.

C'est ainsi qu'en juin 1988 fut inauguré cet « Arbre de Paix » par les maires de Bourg et de Bad-Kreuznach, temps fort des manifestations à l'occasion des 25 ans de jumelage entre nos deux villes, en présence d'une foule importante. De nombreux articles de presse,



L'arbre de la Paix, inauguré le 19 juin 1988, pour le 25^e anniversaire du jumelage Bourg-en-Bresse/Bad Kreuznach.
© Ville de Bourg-en-Bresse/Serge Buathier

français et allemands, firent mention de cet événement.

Bourg-en-Bresse fut alors l'une des premières villes de France à disposer d'un tel monument, suivie depuis par de nombreuses autres communes. C'est un lieu de rassemblement en certaines occasions : en 1991, contre la guerre du Golfe ; pour la Paix en Bosnie ; en soutien à Aung Sen Su Kyi, Prix Nobel de la Paix, emprisonnée en Birmanie ; en 2005, lors de la journée internationale pour la Paix fixée par l'ONU, etc.

En 1993, le conseil municipal d'enfants y planta des rosiers et le bulletin municipal de décembre 1995 en fit sa première page.

LE MONUMENT DE L'ALLÉE DE CHALLES

Lors des combats du Pont de Chazey, le 1^{er} septembre 1944, Sébastien Schellings, dit Bibi, Paul Frémion, dit Félix, de Servas, Paul Pin et Henri le Borgn, blessés, furent faits prisonniers par les Allemands. Après avoir passé la nuit en prison, ils furent amenés le lendemain tous les quatre allée de Challes à Bourg, en face du stade Verchère.

À 13 h 15, les Allemands passent à l'exécution. Chacun des prisonniers est pris en charge par un SS ou un gendarme. Schellings tombe le premier sous les balles de revolver. Quand c'est le tour de Paul Pin, celui qui est préposé pour l'abattre est interpellé par un autre soldat alors que le revolver est déjà sur la tempe de Paul, qui en profite alors pour décocher un coup de poing dans la figure du soldat et se sauver à toute allure à travers la Reyssouze et les jardins qui l'entourent à cette époque.

MICHÈLE THÉNOZ, LA MÉMOIRE DE « JOANNÈS-SON »

Elle est la mémoire de « Joannès-Son », la bibliothèque du quartier. Michèle Thénnoz est restée ici plus de trente ans au service des lecteurs. Des enfants surtout, son point fort, son secteur de prédilection. Jusqu'à sa retraite prise au printemps 2006. Elle témoigne.



Stèle érigée à la mémoire des trois membres des FUJ (Forces unies de la jeunesse) fusillés par les nazis le 2 septembre 1944.
© Ville de Bourg-en-Bresse/Serge Buathier

Des milliers de cartes postales et d'enveloppes ont permis de faire connaître cet « Arbre de Paix » bien au-delà des frontières de France.

Les Allemands, aidés de chiens, se jettent à sa poursuite et mitraillent au hasard. Une balle lui érafle l'oreille. Finalement, il arrive jusqu'à la propriété Perraud, le blanchisseur, qui le cachera jusqu'au lundi matin, jour de la libération de la ville. Il sera le seul rescapé de cette fusillade. Ses deux autres compagnons seront eux aussi exécutés, comme Sébastien Schellings. Par la suite, Paul Pin, rescapé quasiment miraculé, fut chauffeur de camion à Bourg, comme nous l'a rappelé René Morel (33, allée de Challes) dont le père fut un collègue de travail de Paul Pin. Un monument de la Résistance, que l'on a un peu de mal à distinguer à l'angle de l'allée de Challes et de la rue Santos-Dumont, rend hommage aux trois fusillés de ce 2 septembre 1944, tous trois membres des Forces Unies de la jeunesse, soldats des Forces françaises de l'intérieur.

Elle est arrivée là en 1974, sept ans après la création de la bibliothèque, et après avoir travaillé en d'autres lieux qui n'avaient rien à voir avec les livres.

En fait, elle se souvient que « Joannès-Son », avant d'être bibliothèque à part entière, faisait partie de la salle de quartier et que les livres